



## **Les Lecteurs parlent : Suite à Femme, humour et foresterie**

P. Morize

### **► To cite this version:**

P. Morize. Les Lecteurs parlent : Suite à Femme, humour et foresterie. 1958, pp.419. <10.4267/2042/27419>. <hal-03535784>

**HAL Id: hal-03535784**

**<https://hal.science/hal-03535784v1>**

Submitted on 19 Jan 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## LES LECTEURS PARLENT

---

### Suite à Femme, humour et foresterie

Dans le numéro 4 d'avril 1958 de la R.F.F., M. le Conservateur DUPLAQUET posait une question à un camarade bretonnant, sous le présent titre. Nous reprenons celui-ci, comme référence seulement, car il ne s'agit plus de femme, et bien peu de foresterie; quant à l'humour il ne pourrait subsister qu'à cause de cela.

Nous avouerons humblement que nos connaissances de la langue bretonne sont assez limitées, mais, à la tête du service forestier départemental le plus bretonnant de tous, nous avons trouvé dans la personne de M. Fanch GOURVIL, celtisant réputé, une aide précieuse.

Le breton *coat* et le gallois *coed* sont on ne peut plus proches parents. Ces deux mots procèdent d'un vieux-celtique *kaito* qui se retrouve dans le gaulois *cet* (en composition: ceto-briga), apparenté au gothique *haiti* = champ. Mais en gallois *coed* n'a qu'une portée géographique: « lieu planté d'arbres »; le bois en tant que substance, étant rendu dans cette langue par le mot *pren*. Tandis qu'en breton *coat* ou *koat* s'applique à la fois à la matière ligneuse et au lieu planté.

En Galles, les toponymes en *coed* ne sont guère nombreux, ce qui laisserait prévoir que le pays ne devait pas être très boisé à l'époque où furent fixés les noms de lieu.

En Cornouailles anglaise, la phonétique et l'orthographe anglaises ont contribué à déformer le mot qui, dans les cartes du comté, se montre sous des graphies plutôt variées dans les noms de lieu comme: *coos*, *Coosebean*, *Cosgarne*, *Cothele*, *Pencoys*, *Cutméar*, *Colquite*, etc... proportionnellement plus fréquents que les *coed* gallois.

En Bretagne armoricaine, les noms en *coat*, *coet*, *couet* sont légion, même si l'on ne tient aucun compte des nombreux cas où le terme se trouve en seconde position: Hengoat « le vieux bois »; Penhoat, Penhouet, Pennarhoat « le bout du bois »; Loscouet, Lost-ar-hoat « la queue de bois », etc...

M. GOURVIL nous signale avoir relevé pas moins de 584 toponymes en *coad*, *coat* dans le seul département du Finistère; 262 *coat*, *coet*, *qua* dans les Côtes-du-Nord; 275 *coat*, *coé*, *coet* dans le Morbihan; 21 *coed*, *coet*, *coua* dans la Loire Atlantique; et seulement 5 *coa*, *coat*, *couet* dans l'Ille-et-Vilaine où la bretonnisation des noms de lieu a été moins poussée.

Tout cela laisse supposer que la partie occidentale de la presqu'île armoricaine a été autrefois très boisée et qu'en plus de la grande forêt centrale du *Porhoet* (Pou-tro-coet = Pagus Trans Sylvam) le pays possédait de nombreux bois et bosquets.

En plus des toponymes en *coat* mentionnés plus haut, le Finistère compte 55 *Kergoat*, mais dans certains cas une telle formation a pu s'appliquer à un village dont les maisons étaient construites en bois, aussi bien qu'à une agglomération sise à proximité d'un bois.

Notre correspondant ajoute qu'en irlandais *Foraois* signifie « forêt », c'est tout. Nous ne connaissons pas de mot breton s'en rapprochant, et nous croyons pouvoir conclure que, au moins en ce qui concerne le mot « bois », la langue bretonne a plus d'affinité avec le gallois qu'avec l'irlandais.

P. MORIZE.

M. Max ONNO à Vienne (Auriche) nous communique les remarques suivantes sur le même sujet :

Dans le n° 2, février 1958, p. 143-4, M. Arbonnier, dans « Femme, humour et foresterie », écrit au sujet du titre de la revue forestière galloise « Y Coedwigwr » :

« ... Mais le lecteur breton y reconnaîtra probablement une langue très proche de la sienne. Nous savons simplement que « coed » signifie forêt »...

Dans un des numéros suivants, il y a eu discussion sur ce terme « coed » en mentionnant qu'il existe un autre mot pour forêt en irlandais. Or, d'un article de la revue viennoise « Die Furche » (Le Sillon), n° 20/14 du 17 mai 1958, par Kl. Colberg, « Land der steinernen Bibeln », il résulte que la Bretagne possède deux noms bretons : « Armor », pays de la mer (qui l'entoure toujours de ses flots), et « Argoet », pays des forêts (qui la recouvraient jadis). Il s'ensuit clairement que la syllabe « ar » signifie « terre » ou « pays », et que pour la forêt, il reste « goat » dont la parenté avec « coed » est évidente.

De plus, ce nom d' « Argoet » rappelle le terme connu d' « argot », que Dauzat, dans son excellent « Dictionnaire étymologique », 7<sup>e</sup> éd., p. 47, retient « d'origine obscure », tout en avançant plusieurs hypothèses. Or, il pourrait avoir désigné, à l'origine, la « langue bretonne » et, de là par extension, n'importe quel langage connu, parlé et compris par un cercle limité.

---